

me rassurent déjà, et je suis sûr que l'espérance que vous me donnez ne sera pas trompée, ..

— Tu verras que tout s'arrangera pour le mieux ma sœur ! dit la petite Agathe en essayant ses larmes ; j'ai remarqué déjà que notre père lui fait peur quand il veut ..

— Allons, voilà qui est convenu, reprit Guingret d'un air de confiance en embrassant ses enfants ; je vais m'habiller pour aller à la ville ; ne vous tourmentez pas pendant mon absence ; je serai de retour pour le déjeuner.

En même temps, il allait entrer dans la chambre pour faire ses préparatifs de départ quand le jardinier, qui pendant cette conversation s'était enfin décidé à se lever et à commencer sa journée, l'appela à grands cris et accourut bientôt lui-même en disant avec l'accent d'inquiétude :

— Maître, maître, venez vite !... venez voir ce qu'il y a là-bas avant que je me mette à l'ouvrage... Je ne veux pas que vous croyiez que c'est moi qui ai fait cela, au moins..

En même temps, il désignait à son maître le mûrier qui était à l'extrémité du jardin.

— Que veut cet imbécile ? dit Guingret avec mépris ; est-ce qu'il n'a pas encore cuvé son vin d'hier au soir ? Je n'ai pas le temps de courir en ce moment ; laisse-moi tranquille !

— Oh ! venez, je vous en prie ; c'est l'affaire d'une minute... Je ne veux pas que vous sortiez sans avoir vu ce qu'on a fait là-bas à votre mûrier. Sûrement vous me chasseriez si vous pensiez que c'est moi qui ai voulu détruire un si bel arbre.

Le jardinier était un gros paysan passablement niais et qui bien souvent dérangeait son maître pour des bagatelles ; mais cette fois il avait l'air si sérieux, il était tourmenté par la crainte qu'on ne lui attribuât quelque méfait dont il se prétendait innocent, que Guingret, malgré les circonstances graves qui l'appelaient au dehors, se décida enfin à accompagner Poitevin jusqu'à l'endroit désigné. D'ailleurs, il venait de se rappeler les incidents mystérieux de la nuit précédente, et au seul mot de mûrier il conçut un soupçon qu'il voulut vérifier sur-le-champ.

Il se dirigea donc vers l'extrémité du potager et ses deux filles le suivirent machinalement bien qu'elles n'attachassent pas une grande importance à la découverte que semblait avoir faite le jardinier. Arrivé au pied du grand mûrier, Guingret s'arrêta muet d'étonnement et de colère à la vue des dispositions étranges qu'on avait prises pour la destruction de son arbre chéri.

On avait creusé une espèce de fosse tout autour du mûrier pour en mettre à découvert les

racines ; la tâche n'avait pas dû être difficile car la terre était cultivée à l'entour, et une simple bêche qui était à quelques pas semblait avoir suffi pour cette besogne. Puis on était allé chercher sous une espèce de hangar près de la maison quelques pierres de chaux — que des maçons employés peu de temps au paraissant aux réparations des murailles du jardin avaient laissées là, et on les avait jetées dans la fosse. Enfin un grand arrosoir plein d'eau était disposé à quelques pas. Sans doute le temps avait manqué aux malfaiteurs pour vider cette eau sur la chaux vive afin de produire une fermentation qui n'eût pas manqué de tuer l'arbre en peu de temps, d'autant plus qu'on eût sans doute ensuite comblé le fossé, et qu'il eût été impossible de s'apercevoir du danger et d'y porter remède.

Guingret comprit sur le champ le but de tous ces arrangements, et il s'écria avec indignation :

— Quelle lâcheté ! On a voulu détruire mon plus bel arbre !... Voilà donc la cause du bruit que j'ai entendu la nuit dernière ! Les misérables auront pris la fuite dès qu'ils m'auront entendu venir, et leur crime est resté inachevé,

— Comment, monsieur, demanda le jardinier tout tremblant, vous avez entendu du bruit dans le jardin et vous êtes descendu ?... Vous savez donc...

Guingret le regarda fixement. Poitevin devenait rouge et pâle tour à tour ; son maître s'élança sur lui.

— C'est toi, misérable ! s'écria-t-il en le prenant au collet, sors de chez moi tout ce suite, ivrogne ! voleur ! je ne veux plus de tes services ; je ne te dois rien... Va-t-en bien vite, ou je te ferai punir de ta mauvaise action !

Le jardinier se débattait pour échapper aux étreintes de Guingret, contre lequel il ne voulait pas user de toute sa force, et il lui disait d'un ton suppliant :

— Ne me chassez pas, maître, je vous en prie, puisque vous êtes venu dans le jardin cette nuit, vous savez bien que ce n'est pas moi qui ai fait le coup...

Mais l'irascible marchand, sans écouter, le secouait rudement et voulait l'entraîner hors de chez lui. Les deux jeunes filles crurent devoir proposer leur médiation.

— Mon père, dit l'une d'elles, veuillez du moins écouter ses explications ; si réellement cet homme n'est pas coupable...

— Et qui voulez-vous donc que ce soit ? demanda Guingret en ce décidant pourtant à lâcher cette bêche, cet arrosoir, et transporter ici cette chaux vive, il faut quelqu'un qui soit parfaitement au fait de la localité et des étres de la maison ? Comment voulez-vous qu'on s'introduise ici ? Les murailles sont très hautes,